



La route de Dom Quichotte, des premiers récits à l'ère numérique **The Route of Dom Quixote, from the First Stories to the Digital Age**

Esther BAUTISTA NARANJO

Universidad de Castilla-La Mancha

Departamento de Filología Moderna

Résumé

Dans cet article nous étudions les voies de codification du voyage à travers la route littéraire de don Quichotte de ses origines à nos jours. Cette route s'est matérialisée dans des récits de voyage par des voyageurs et des esthètes à la fin du XIX^e siècle qui, à la suite d'une lecture symbolique et transcendante de l'œuvre, se sont proposés d'en saisir l'essentiel et de rendre hommage au don en visitant les terres mythiques dans lesquelles se passaient ses aventures. Au fil du temps, la route est devenue un bien d'intérêt culturel menée par le gouvernement vendue comme un produit touristique. Les voyages actuels (Juliá, Bustos, Llamazares) se développent d'une autre façon parce que notre réalité est aussi différente, ce qui suggère que la route littéraire de don Quichotte se métamorphose au fil du temps. Ce sont les termes de cette métamorphose qui se trouvent au sein de cette étude comparatiste.

Mots clés : routes littéraires, don Quichotte, voyageurs, récit, expérience

Abstract

This article studies the ways of codifying the journey along the literary route of Don Quixote from its origins to the present day. This route materialized in travel stories of travelers and aesthetes at the end of the nineteenth century who, after a symbolic and transcendental reading of the work, set out to capture its essence and pay tribute to the character by visiting the mythical lands in which his adventures took place. Over time, the route has become a government-run Asset of Cultural Interest that is sold as a tourist product. Today's travels (Juliá, Bustos, Llamazares) unfold in a different way because our reality is also different, thus suggesting that Don Quixote's literary route metamorphoses over time. The terms of this metamorphosis are key within this comparative study.

Resumen

En este artículo se estudian las formas de codificar el recorrido por la ruta literaria del Quijote desde sus orígenes hasta nuestros días. Esta ruta se materializó en relatos de viajes de viajeros y estetas a finales del siglo XIX que, tras una lectura simbólica y trascendental de la obra, se propusieron captar su esencia y rendir homenaje al personaje visitando las tierras míticas en las que se desarrollaron sus aventuras. Con el tiempo, la ruta se ha convertido en un Bien de Interés Cultural dirigido por el gobierno que se vende como un producto turístico. Los viajes actuales (Juliá, Bustos, Llamazares) se desarrollan de una manera diferente porque nuestra realidad también es diferente, lo que sugiere que la ruta literaria de Don Quijote se metamorfosea con el tiempo. Los términos de esta metamorfosis son clave dentro de este estudio comparativo.

Palabras clave: rutas literarias, don Quijote, viajeros, historia, experiencia

1. Introduction

Si, comme nous l'avons maintenu (BAUTISTA NARANJO 2010, 2017), la route de Don Quichotte est apparue à la fin du XIX^e siècle, à l'abri de l'interprétation romantique, des intérêts ruraux des années quatre-vingt-dix-huit et poussée par les célébrations du troisième centenaire de la publication du premier *Don Quichotte* (1905), cent ans plus tard les récents anniversaires qui perpétuent la renommée éternelle de Cervantès et de ses personnages immortels ont également eu des répercussions sur les récits de voyage. Les célébrations culturelles du IV^e centenaire de la deuxième partie (2015) —ainsi que l'anniversaire d'autres œuvres telles que les *Nouvelles exemplaires* (2013), le *Persille* (2016) ou le *Don Quichotte* d'Avellaneda (2015), en plus de la mort de Cervantès (2016), —ont conduit à toute une floraison d'histoires sur les errances à travers le pays de l'ingénieux chevalier au XXI^e siècle.

Nés, on peut le deviner, de la même admiration pour le personnage et l'auteur que partageaient les voyageurs du début du siècle, tels que Jaccaci (1897), Azorín (2005) ou Rubén Darío (2005a, 2005b), les récits¹ d'aujourd'hui sont encadrés dans des circonstances et des contextes très différents qui n'ont pas reçu suffisamment d'attention critique. Pour cette raison, nous avons l'intention ici de démêler ce qui reste du prototype du voyage romantique², qui se figurait la région de La Mancha comme un territoire inconnu et sauvage, dans un moment auquel les communications et le confort définissent la traversée par une terre déjà consacrée.

Nous proposons une étude analytique et contrastive entre les premiers textes auxquels il faut reconnaître la découverte du charme (mais aussi des faiblesses) de la Manche, terre inconnue à la fin du XIX^e siècle, et les expériences vécues et racontées par les voyageurs qui entrent dans ces mêmes lieux dans une perspective actuelle. Nous serons ainsi en mesure d'évaluer si cette expérience initiatique et sensible des pionniers dans l'esthétique du voyage-pèlerinage sur la route de Don Quichotte a acquis de nouvelles valeurs à en juger par les chroniques signées par trois écrivains contemporains : « En el camino de Don Quichotte, 400 años después » (2015), de Jorge Bustos, « El viaje de Don Quichotte » (2015), de Julio Llamazares, et « En los fines de Alcudia con don Quijote y Sancho » (2017), de Manuel Juliá.

2. Les débuts de la route de Don Quichotte

Les premières cartes de l'itinéraire de Don Quichotte datent de 1780 et 1798³. Or ce n'est qu'en 1897, avec la publication de l'histoire d'Auguste Jaccaci que les premières chroniques de voyage évoquant cet itinéraire ont été produites. La donnée est remarquable pour deux raisons principales : d'abord, parce que l'itinéraire tracé par les cartographes sera à peine pris en compte par les voyageurs, qui établissent un parcours quichottesque et cervantin selon leurs propres préférences ; deuxièmement, parce que l'intérêt réside plus dans la connaissance générale de la région de La Manche à la lumière de leurs interprétations individuelles de *Don Quichotte* que dans la localisation des aventures du personnage à partir de la rigueur géographique.

Ce groupe de voyageurs du fin-de-siècle a contribué à façonner la route de Don Quichotte telle qu'elle a survécu jusqu'à nos jours, un phénomène singulier puisqu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un personnage fictif (authentifié par les mécanismes de la fiction littéraire derrière laquelle se trouve l'écrivain Miguel de Cervantes), contrairement à d'autres vagabonds illustres, c'est pourquoi nous pouvons affirmer, comme tant d'autres l'ont fait depuis Fermín Caballero (1840), que Cervantès a dû être géographe, ou que l'ingénieux chevalier a entrepris tel ou tel exploit ou aventure dans un certain lieu, se laissant trainer ainsi dans le jeu du mirage littéraire. Particulier, l'est-il aussi, parce que ce sont précisément l'ambiguïté et l'indétermination spatio-

¹ Sur la notion de récit de voyage voir Carrizo Ruedas (1997) et Albuquerque García (2011).

² Sur le modèle de voyage romantique voir Claudon (1986).

³ La première a été conçue par Tomás López d'après les instructions de José de Herosilla pour l'édition de *Don Quichotte* de Joaquín Ibarra pour l'Académie royale ; la seconde est de Manuel Antonio Rodríguez, d'après les études de Juan Manuel Pellicer, imprimée à Madrid par Gabriel de Sancho en 1798.

temporelles choisies par l'auteur et l'absence de consensus critique quant à l'établissement d'un itinéraire spécifique qui rendent plus approprié de parler de *réminiscences quichottesques* dans certains scénarios de La Mancha que d'un itinéraire à proprement dire.

Quoi qu'il en soit, l'initiative de ces premiers voyageurs a créé un précédent non seulement en termes d'interprétation textuelle, discursive et pragmatique de l'histoire de Don Quichotte en tant que roman de voyage, mais aussi en termes de conceptualisation de son voyage comme un pèlerinage littéraire avec une série de caractéristiques, à la fois esthétiques (intérêt pour l'authentique, ce qui implique le rejet des attraits touristiques, l'expression de la subjectivité et de l'intimité, l'idéalisation romantique de l'espace et des caractères, la recherche d'un esprit donquichottesque transcendant) et pragmatique (contexte historique d'intérêt sociologique après la crise coloniale, publication sous forme de chroniques journalistiques⁴, ton autobiographique et symboliste).

Ces caractéristiques originales ont été soumises au passage du temps et acquièrent de nouvelles connotations dans le contexte du XXI^e siècle. La principale différence conjoncturelle est peut-être que, alors qu'en 1905 le voyage était basé sur une justification littéraire (de l'œuvre de Cervantès) et nationale (du personnage de Don Quichotte), puisque le troisième centenaire a été le premier à célébrer unanimement l'écrivain, en 2015 (comme en 2005) la célébrité de l'auteur et de l'œuvre sont devenus indiscutables. Par conséquent, les espaces cervantins, il n'est plus nécessaire de les revendiquer, mais de les consolider. La terre visitée en 2015 est déjà anoblie, alors qu'auparavant l'expérience devenait une *découverte* de La Mancha à travers l'œuvre maîtresse de Cervantès. À la suite de ces préoccupations, en 2007, le Conseil de l'Europe a reconnu la route de don Quichotte comme un itinéraire culturel⁵, un programme écotouristique, culturelle et économique basé sur un territoire, celui de La Manche, où pratiquement n'importe quelle localité peut être liée au roman, plutôt qu'un itinéraire spécifique et précis, basé, comme on pourrait s'y attendre, sur les décors du livre. C'est, sans doute, l'un des dangers des mythes, et surtout des mythes littéraires, comme celui de Don Quichotte, dont les interprétations peuvent être dégradées au point de s'éloigner radicalement de l'œuvre qui les a vues naître.

Ce phénomène, celui de la création d'un itinéraire littéraire à partir d'un personnage, est également partagé par un autre de nos héros nationaux, El Cid, dont le parcours a également été défini récemment, mais qui compte moins d'adeptes que l'homme le plus universel de La Mancha. En effet, Don Quichotte, notre Cyrano de Bergerac, l'éternel héros vaincu, gonflé d'orgueil, est devenu une marque, et le voyage indéfini de ses pas cabossés a donné naissance à un circuit gastronomique et œnotouristique qui accorde de grands avantages aux autorités compétentes : « Il est le totem de l'Espagne, de la langue espagnole et du genre du roman ; mais c'est aussi l'idole propitiatoire locale qui remplit les caisses de la tribu »⁶, affirmera avec emphase Jorge Bustos (2015a). L'itinéraire qui porte son nom englobe pratiquement tous les villages de la région, loin de l'approche de cette édition de 1780 et de tant d'autres qui ont essayé de donner un nom et une place aux lieux incertains de La Mancha que Cide Hamete a également voulu laisser dans l'anonymat. Consciente de cette extrapolation mercantiliste, la Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha a rectifié ses approches en présentant dans l'édition de FITUR, la (Foire Internationale du Tourisme en Espagne) de janvier 2017 deux itinéraires différents (comprenant entre 1000 et 2000 kilomètres) : d'une part, un plus fidèle au livre de Cervantès, qui comprend trente-quatre villes exclusivement *manchegas* correspondant aux trois

⁴ Les chroniques de Rubén Darío ont été commandées par *La Nación* de Buenos Aires ; Azorín a écrit pour *El Imparcial*.

⁵ Son prédécesseur était la Société publique Don Quichotte 2005, présidée par María Luisa Araújo.

⁶ Bustos Jorge, « En el camino de don Quijote, 400 años después (I) Honda es Castilla », *El Mundo*, 3 août 2015, consulté le [2 octobre 2024] (« Es el tótem de España, del idioma español y del género de la novela; pero es también el ídolo propiciatorio local que llena las arcas de la tribu », notre traduction).

départs des personnages, à laquelle une certaine rigueur est supposée dans la lecture et l'interprétation de l'œuvre, puisqu'elles se sont basées sur les cartes de López et Rodríguez, et un deuxième itinéraire plus généraliste qui inclut également d'autres lieux d'intérêt touristique et culturel en dehors de l'œuvre de Cervantès⁷.

Toutes ces initiatives répondent au charme que La Mancha et Don Quichotte continuent de susciter auprès des touristes. Cependant, les témoignages de voyageurs que nous allons rapporter ici procèdent plutôt d'approches personnelles du roman de Cervantès, qui donnent ainsi de nouvelles lectures à ce pèlerinage littéraire. À la lumière des rebondissements auxquels ont été soumises les aventures du chevalier, il convient de se demander ce que signifie, aujourd'hui, *faire le chemin* ; et ce qu'il reste du voyage initiatique, d'apprentissage, d'identification, ainsi que, en somme, de ce que le parcours d'un personnage surmonté, en ce sens, par son propre mythe a à nous offrir.

3. La route de Don Quichotte au XXI^e siècle

Pour répondre à toutes ces questions, nous allons nous intéresser à trois chroniques de voyage récemment publiées. Le premier d'entre eux, intitulé « En el camino de Don Quijote, 400 años después », de Jorge Bustos, comprend sept épisodes qui se déroulent entre le 3 et le 7 août 2015. Il est basé, plus que le *Don Quichotte* de Cervantès, sur l'intertexte d'Azorín, mais il prend également en compte le parcours institutionnalisé par le gouvernement régional de la région⁸.

Le voyage de Bustos, qui se déroule en voiture, rappelle quelque peu l'esthétique des *road movies américains*. En fait, le texte récupère certaines caractéristiques de ce genre cinématographique telles que : le contraste entre le classicisme et la modernité, la route comme symbole de liberté et l'idéalisation conséquente de l'errance (Correa, 2006 : 272-273). En même temps, son style plonge nettement dans la peinture des mœurs et l'ironie. Le voyageur devient un narrateur-commentateur qui juge d'un œil cinglant tout ce qui se passe autour de lui, et se montre impitoyable surtout avec les hordes de touristes asiatiques qui semblent s'en tenir au niveau de l'anecdote et ne parviennent pas à apprécier la valeur intrinsèque de ces terres. En même temps, il s'agit d'un voyage encadré dans l'ici et le maintenant, c'est pourquoi il n'hésite pas à soulever des questions épineuses d'actualité telles que les revendications indépendantistes qui ont surgi en Catalogne ou la corruption des politiciens. C'est précisément dans l'intention de confronter la réalité contemporaine avec celle vécue par ces premiers voyageurs que Bustos étudie le concept de *casticismo* du XIX^e siècle et sa réactualisation ultérieure. En bref, son texte reste une chronique érudite, pleine d'allusions aux voyageurs et aux écrivains précédents, l'intertexte d'Azorín fonctionnant non seulement comme un exemple mais aussi comme un modèle d'imitation. Cette influence volontaire peut être perçue dès la préparation même du voyage, quand, rappelons-le, le jeune homme d'Alicante se lamentait dans son auberge de Madrid, devant l'attachante Mme Isabel, de devoir « aller dans les villages⁹ » (Azorín, 2005 : 78), tandis que Bustos reçoit le meilleur présage de Doña Charo : « Puisse-t-il sortir pour toi comme Azorín¹⁰ » (Bustos, 2015b).

⁷ Le détail de ces deux itinéraires peut être consulté sur le site internet : <http://www.rutaquijote.es/ruta-literaria/#>

⁸ Il commence à Puerto Lápice (un lieu de passage que Don Quichotte a traversé deux fois, dit Bustos), continue à travers l'Alcazar de San Juan, Campo de Criptana, El Toboso, Belmonte (qu'il inclut pour ses moulins de pierre), Argamasilla de Alba, Daimiel, Ciudad Real et se termine à Almodóvar del Campo (avec une allusion à Tirteafuera, le village de Pedro Recio), la vallée d'Alcudia (avec la Venta de la Inés), Villanueva de los Infantes et Ruidera.

⁹ Azorín, *La ruta de don Quijote*, ed. José María Martínez Cachero, Madrid, Cátedra, p. 78 (« marcharse a los pueblos », notre traduction).

¹⁰ Bustos Jorge, « En el camino de don Quijote, 400 años después (V) Argamasilla de Alba. En este lugar de La Mancha », *El Mundo*, 7 août 2015, consulté le [2 octobre 2024] (« Que le salga a usted como a Azorín », notre traduction).

Le voyage de Manuel Juliá, « En los fines de Alcuía con don Quijote y Sancho », présente la particularité –et l'originalité– d'être centré dans la vallée d'Alcuía et de la Sierra Morena, lieux rappelés dans les chapitres X à XXI du premier *Don Quichotte*¹¹, et qui n'a duré que cinq jours, du 17 au 22 juillet 2017. Une histoire, donc, plus courte, et qui découle de l'amour déclaré de l'écrivain pour ces lieux, comme on peut l'entrevoir dans certains fragments où cette même fascination est attribuée à l'écrivain d'Alcalá : « [...] bien que dans *Don Quichotte* tout soit fantaisie, et que nous ne puissions pas dépouiller Cervantès de ce pouvoir mystérieux, il semble clair qu'il a senti Alcuía dans sa plume et l'a saupoudrée de sa prose comme un territoire dont il aimait la fraîcheur et la grandeur¹² » (2017b). En plus de cette raison, les chroniques de Juliá diffèrent nettement des deux autres qui sont analysées ici, car elles sont présentées comme une série moderne de Cervantès dans laquelle elle ne s'intéresse pas aux aventures chimériques qui auraient pu se dérouler dans tel ou tel lieu, mais aux lieux mêmes qui auraient pu inspirer Cervantès. Il propose donc une enquête sur les lieux et les environnements qui ont motivé l'écriture du livre. Cela implique qu'il n'y a pas, du moins en apparence, d'intertexte au-delà de celui de Cervantès. Une autre des caractéristiques qui rendent cette histoire unique (également par rapport à la tradition des voyageurs du XIX^e siècle) est qu'il s'agit d'un voyage de groupe, un voyage d'amis unis par leurs inclinations littéraires et, surtout, par leur dévotion à Cervantès.

Le texte part d'une préoccupation et présente un style purement littéraire, parsemé de fragments de prose poétique riche, motivé par un but clairement dévotionnel : les voyageurs s'arment de leurs exemplaires de *Don Quichotte*, qu'ils lisent *in situ*, en choisissant les points clés du voyage du personnage. Comme il est centré sur une région spécifique, la mobilité est beaucoup plus réduite. Il n'y a pas d'allégorie du pèlerinage associée au déplacement ou au voyage, mais plutôt l'attention portée à la psychologie de l'espace. Juliá dessine des estampes, photographie des personnes et des environnements avec ses mots. Derrière le récit de ses pérégrinations, on devine la main d'un poète, tant le voyage s'effectue « entre mon imaginaire, mes lectures et l'âme littéraire¹³ » (2017a). Grâce à un processus d'alchimie verbale, l'espace est transfiguré et le récit nous offre de belles images pittoresques et presque surnaturelles : « Quand Luisa finit de lire, nous nous rendons soudain compte que la nuit est un être qui sort par surprise de l'arrière de la montagne¹⁴ » (Juliá, 2017c). Cependant, ces préoccupations n'excluent pas le clin d'œil à l'univers pragmatique de Sancho Panza, reconstruit à travers la scène finale du récit qui frise l'eschatologique. C'est l'évacuation champêtre du poète Buil, qui se termine par le célèbre « tu sens et ce n'est pas l'ambre¹⁵ » (Juliá 2017c). Juliá recrée également avec succès le propre style de Cervantès, rendant ainsi un hommage littéraire à l'écrivain avec sa plume lorsqu'il raconte « les amours malheureuses de Rocinante qui, bien qu'il soit connu pour être

¹¹ Bien que bref, l'itinéraire de Juliá récupère quelques points de repère quichottesques concentrés sur les environs de la Sierra Morena : la Venta de la Inés, les champs de l'Horcajo et le Port de Niefla, la Cascada de la Batanera, la Fuente del Alcornoque, (un arrêt obligatoire, ce dernier, sur le chemin de la Sierra Morena), le Val de Estacas et le Camino de Horcajo, où se situe l'aventure quichottesques des *yangüeses*. Il s'agit d'un itinéraire très bien justifié avec des citations textuelles du livre, ce qui caractérise Juliá comme un lecteur attentif.

¹² Juliá, Manuel, « En los fines de Alcuía con don Quijote y Sancho. Los amores de Rocinante », *El Mundo*, 19 juillet 2017, consulté le [3 octobre 2024] (« [...] aunque en *El Quijote* todo es fantasía, y no podemos despojar a Cervantes de ese misterioso poder, sí parece claro que sintió Alcuía en su pluma y la espolvoreó por su prosa como un territorio del que amaba su frescura y grandiosidad », notre traduction).

¹³ Juliá, Manuel, « En los fines de Alcuía con don Quijote y Sancho. El feminismo de la pastora Marcela », *El Mundo*, 18 juillet 2017, consulté le [3 octobre 2024] (« entre mi imaginación, mis lecturas y el alma literaria », notre traduction).

¹⁴ Juliá Manuel, « En los fines de Alcuía con don Quijote y Sancho. Huele Sancho, y no a ámbar », *El Mundo*. 22 juillet 2017, consulté le [3 octobre 2024] (« Cuando termina de leer Luisa, de repente nos damos cuenta de que la noche es un ser que sale por sorpresa de la espalda de la montaña », notre traduction).

¹⁵ Juliá Manuel, « En los fines de Alcuía con don Quijote y Sancho. Huele Sancho, y no a ámbar », *El Mundo*. 22 juillet 2017, consulté le [3 octobre 2024] (« Hueles, y no a ámbar », notre traduction).

apprivoisé et pas très en colère, à tel point que toutes les juments du pâturage de Cordoue ne lui ont pas fait prendre une mauvaise vie sinistre, un troupeau de jacquiers de Galice qui y paissaient lui a réchauffé la cervelle¹⁶ » (Juliá, 2017b).

La troisième des chroniques qui fait l'objet de notre attention, signée par Julio Llamazares, est, à l'origine, aussi un récit d'écrivain intitulé « El viaje Don Quichotte ». L'approche, cependant, diffère nettement de celle de Juliá, car le style est plus réaliste et moins littéraire, moins influencé par l'intertexte de Cervantès et, plus, comme l'histoire de Bustos, par celui d'Azorín, puisque son objectif principal est d'enquêter sur l'âme espagnole et universelle, les deux termes étant typiques du mouvement de fin-de-siècle. Contrairement aux premiers, Llamazares suit le modèle des guides de voyage, qu'il consulte pour se documenter, et poursuit un intérêt géographique et ethnographique sans perdre de vue le phare de Cervantès. D'autre part, l'itinéraire déterminé a une plus grande portée, étant, à notre connaissance, la seule chronique qui récupère l'ensemble des scénarios du livre original du début à la fin, supposant, en même temps, un voyage à travers une grande partie du cœur l'Espagne dans laquelle Madrid et Barcelone sont l'alpha et l'oméga¹⁷. C'est un voyage qui, comme celui d'Azorín, surgit sur la proposition d'un journal, et qui dure un mois, environ la moitié de celui de Don Quichotte (que nous affirmons sur la base de l'approche de Vicente de los Ríos), du 1er au 30 août 2016 (une période qui correspond également à la période estivale choisie pour l'œuvre de Cervantès). Un autre paradigme qui nous rappelle les voyageurs de la fin du siècle est le désir de combiner l'image et le texte, puisque Llamazares voyage accompagné d'un illustrateur. Dans ce cas, il ne s'agit plus d'un dessinateur, comme dans les textes anciens, mais du photographe José Manuel Navia.

El País lui consacre plusieurs épisodes, et y inclut une vidéo de préparation du voyage où l'on peut voir et entendre Llamazares lui-même visiter certaines enclaves rapportées à Cervantes à Madrid : voici un choix novateur –par rapport aux autres voyageurs– de points clés pour entrer dans la matière romanesque et rendre hommage non seulement au personnage, mais aussi à son auteur : la maison de Cervantès, le couvent des Trinitaires et l'imprimerie de la rue Atocha. La puissante campagne de promotion de *El País* (un élément clé pour motiver que le texte de Llamazares ait été également publié sous forme de livre) comprend un article signé par Juan Cruz dans lequel il considère le voyage de Llamazares comme « une radiographie de l'Espagne qui survit au temps et aux événements¹⁸ » (Cruz, 2015). Dans son empressement à dépeindre cette Espagne post-donquichottesque et éternellement cervantine, la principale nouveauté, parmi les nombreuses qu'elle présente, est, à notre avis, d'inclure non seulement les enclaves de la route catalane, mais aussi les conclusions qui sont tirées de ces visites, et qui ont à voir avec le manque de connaissance et de reconnaissance que notre héros *manchego* a dans ces régions, ce qui donne aux errances de ce voyageur, comme les voyageurs du début du siècle l'ont fait auparavant, l'aspect de la découverte.

Un autre aspect qui évoque une certaine clairvoyance et une capacité de raisonnement au-delà de l'admiration que le livre suscite chez le voyageur est la dénonciation de la peur de lire *Don Quichotte* comme un livre sacré (Cruz, 2015), ce qui nous fait revenir aux considérations sur le mythe que nous avons abordées dans la section précédente. Le désir de documentation

¹⁶ Juliá Manuel, « En los fines de Alcudia con don Quijote y Sancho. Los amores de Rocinante », *El Mundo*, 19 juillet 2017, consulté le [3 octobre 2024] (« los desgraciados amores de Rocinante que, aunque se le conocía por manso y poco rijoso, tanto que todas las yeguas de la dehesa de Córdoba no le hicieran tomar mal siniestro, una manada de jacas galicianas que por allí pastaban le calentaron el seso », notre traduction).

¹⁷ L'itinéraire de Llamazares est expliqué par trois cartes qui peuvent être consultées à l'adresse suivante : https://elpais.com/elpais/2015/07/30/media/1438268664_113476.html

¹⁸ Cruz Juan, (2015), « El viaje de don Quijote. Cervantes desde Madrid a Barcelona », *El País*, 31 juillet 2015, consulté le [3 octobre 2024] (« una radiografía de la España que sobrevive al tiempo y a los hechos », notre traduction).

qui distingue Llamazares est également frappant. Ce n'est pas par hasard qu'il prétend avoir consulté et lu différents guides, devenant ainsi un touriste curieux. Cependant, il va plus loin lorsque c'est son propre périple qui prend le ton d'un guide de voyage. Llamazares a pour objectif de faire un portrait des villages et de parsemer son itinéraire de divers points d'intérêt en pensant à un lecteur potentiel. Nous verrons également cette stratégie chez Bustos bien que de manière beaucoup plus explicite et azorinienne, sous la forme d'un narrateur ou d'un interlocuteur intratextuel.

Le voyage de Llamazares, divisé en trois parties, commence avec ce qu'on appelle « La Mancha de Azorín » (douze épisodes), se poursuit en rappelant « La défaite de la Sierra Morena » (huit épisodes) et se termine « Au bord de l'Èbre et à la mer de Barcelone » (dix épisodes)¹⁹. Il comprend les principaux points de repère mais aussi d'autres lieux évoqués dans *Don Quichotte* qui n'ont pratiquement aucune tradition cervantine (et dont leurs habitants ne connaissent pas cette appartenance, à la surprise du voyageur) ainsi que d'autres dans le style de Tomelloso, qui « rejoint l'entreprise de la route donquichottesque [...] essayant de rendre le roman de Cervantès rentable pour le tourisme²⁰ » (Llamazares, 2015b).

La chronique de Llamazares répond aux préoccupations d'un lecteur attentif et assidu, en plus d'être un remarquable exercice d'érudition où il tente de répondre à des questions géographiques (ce qui reste une entreprise très quichottesque) et dont un point est puissamment frappant : à mesure que le voyageur s'éloigne de l'épicentre de la Mancha, le besoin de justifier le rapport avec le roman augmente. Et cela se produit pour plusieurs raisons : premièrement, qu'il n'y a pas de livres précédents qui couvrent la route catalane ; deuxièmement, qu'il y a une méconnaissance générale du roman parmi les habitants et, troisièmement, mais non moins important, qu'il n'y a pas de campagne agressive de la part des autorités (bien au contraire, ce qui se confirme, c'est un désintérêt croissant et profondément enraciné) qui revendique la correspondance de la dernière partie du roman avec leurs territoires réels.

Bref, malgré la différence d'approches, de motivations, de styles et de longueur de ces trois récits de voyage, ils présentent tous une différence quantitative, bien que non qualitative, des caractéristiques suivantes qui peuvent être extraites de l'analyse comparative :

¹⁹ L'épicentre du premier bloc est Argamasilla de Alba (il se concentre sur le Casino, l'auberge de Xantipa et la pharmacie des Académiciens), bien qu'il comprenne également Puerto Lápice et Cinco Casas, les lagunes de Ruidera, le château de Rochafriada (où le voyageur se souvient de l'histoire de Rosafriada et Montesinos, qui a inspiré l'épisode de la célèbre grotte), la Cueva de Montesinos, Tomelloso, Campo de Criptana, El Toboso et Alcázar de San Juan ; le deuxième départ arrive, le long de l'ancien Camino Real de la Plata, à Malagón (où il s'intéresse à Santa Teresa) depuis Fuente el Fresno, comprend le château de Calatrava la Vieja et passe par Ciudad Real (avec des mentions de Peralvillo et Miguelturra), Alarcos, Caracuel, Villamayor, Almodóvar et Puertollano, puis en passant par les villages de la vallée d'Alcudia, dont les points de repère sont la Venta de la Inés (anciennement celle du Molinillo et du Mayor) et la Peña Escrita (où Don Quichotte a fait sa pénitence), à laquelle il accède depuis Fuencaliente (où il converse avec un garde forestier). Le chemin du retour se poursuit par Almagro et Bolaños, où il visite la Venta de Borondo et la route de Manzanares ; de là, défiant le tracé de l'Èbre dans sa tentative de rester fidèle au livre de Cervantès, il emprunte la route aragonaise, visitant des lieux tels que Medinaceli, Alagón (où il situe l'aventure du navire enchanté), Almunia de Doña Godina, Pedrola, où Llamazares situe le Château des Ducs, Alcalá del Ebro (l'île de Barataria), Torres, Sobradriel, Utebo (dans les environs de l'Arcadie et où Don Quichotte prononça, selon Llamazares, le Discours de la Liberté), Saragosse (avec des allusions à une auberge mentionnée dans le don Quichotte apocryphe), Los Monegros, Osera, Bujaraloz, enclaves où le voyageur situe le châtiment des trois mille coups de fouet et la Forêt des Pendus). De là, il continue à travers La Segarra et termine en revivant le parcours catalan : Fraga, Lérida, Tárrega, Cervera et Igualada (justifiant ce choix par certaines aventures, comme la querelle avec Roque Guinart (qui l'amène à insérer quelques considérations sur le possible modèle réel du personnage, Rocaguinarda) situant la fin de son voyage, comme son idole, à Barcelone.

²⁰ Llamazares, Julio, «El viaje de don Quijote. Final en la playa de Barcelona», *El País*, 29 août 2015, consulté le [3 octobre 2024] («se suma al negocio de la ruta quijotesca [...] tratando de rentabilizar turísticamente la novela de Cervantes», notre traduction).

- Expression du sentiment d'admiration pour la figure fictive de Don Quichotte et identification du voyageur avec des personnages
- Recherche de types et d'environnements rappelant le roman
- Le voyage comme expérience sensible et initiatique
- Recréation de l'esprit et du lexique de La Mancha
- Interprétations géographiques de *Don Quichotte* et commentaires réalistes sur l'environnement en dehors de l'idéal littéraire
- Évaluation honnête et ironique de l'expérience

Parmi toutes ces caractéristiques, nous allons nous arrêter pour analyser les visions particulières de la société d'aujourd'hui face à l'idéal antique représenté par le livre de Cervantès, qui est celui qui a motivé le voyage, ainsi que l'intertexte des premiers voyageurs du siècle précédent. Comme les premiers, leurs chroniques sont publiées en plusieurs épisodes et sérialisées, bien qu'elles permettent également leur lecture indépendante en tant qu'épisodes isolés. Le style oscille entre la chronique journalistique et l'histoire intime de ceux qui se révèlent comme d'authentiques esthètes ou des pèlerins littéraires. Cependant, comme c'était aussi le cas pour les voyageurs du XIX^e siècle, leur enthousiasme ne les empêche pas de voir les aspects négatifs de la culture découverte : alors que les voyageurs du XIX^e siècle dénonçaient l'analphabétisme et le retard général des habitants de La Mancha, les voyageurs d'aujourd'hui dénoncent la stagnation des peuples et des coutumes qui ne semblent pas pouvoir être assimilés au contexte dominant de la modernité. Une arme à double tranchant.

Les premiers voyages de Don Quichotte à travers La Manche ont été présentés comme des entreprises risquées non seulement à cause de l'héritage de la légende noire et des histoires de bandits, mais aussi à cause du niveau important d'arriération et d'analphabétisme qui existait encore dans la région. Cette caractéristique, qui, interprétée dans l'autre sens, suscitait également l'attrait pour l'inconnu, l'exotisme et l'insouciance, a été contrebalancée par les avancées peu nombreuses mais substantielles auxquelles la société *manchega* s'éveillait : les chemins de fer qu'Azorín célèbre tant, la Poste, la garde civile... Ils étaient les nouveaux signes d'une société plus civilisée. Nos voyageurs actuels sont dans une situation très différente, car la société de La Mancha n'est plus si antinomique du reste de l'Espagne. La modernité a pénétré en particulier les réseaux de transport, avec des services de trains à grande vitesse qui parcourent, comme l'observe Juliá, le long de l'ancien Camino Real de la Plata. C'est Bustos qui a plus observé et critiqué la tension entre le caractère conservateur de ces villages et la modernité qui a du mal à s'y établir : les « *molillos iberdrolos* » (Bustos, 2015a), tenus par les compagnies électriques, ont remplacé les moulins à vent, les communications GPS, qui lui étaient si utiles, se sont perdues dans les enclaves d'Alcudia. Lui et Juliá voyagent tous les deux dans leurs voitures privées, et ils mentionnent exactement les routes qu'ils empruntent. Bustos regrette de devoir emprunter des routes peu ou mal goudronnées, et préfère combiner des hébergements authentiques, comme la Venta de la Inés, avec d'autres plus artificiels (la Venta de Puerto Lápice) ou totalement contemporains (l'Hôtel-Couvent de Santa Clara à Alcázar de San Juan). Sa dégustation de la gastronomie donquichottesque dans des auberges qui recréent cette atmosphère (les *duelos y quebrantos* à Puerto Lápice, entouré de touristes japonais qu'il méprise constamment) n'a que peu ou rien à voir avec la pension que Ferreiro offre à Juliá dans l'immense solitude de la vallée de l'Alcudia. L'ancien semble incapable d'être lié au nouveau sans tomber dans l'humilité ou l'anachronisme voués à l'extinction.

D'autre part, l'approche journalistique de ces écrivains, qui, comme Azorín et les voyageurs du fin-de-siècle, ont également écrit à une époque turbulente et convulsive, signifie que leurs histoires sont parsemées de questions politiques et historiques actuelles. Juliá, dont l'itinéraire et le récit sont plus brefs, reste en marge de ces allusions, à l'exception de la conversation qu'il a avec Ferreiro sur l'état de conservation du patrimoine de la Vallée d'Alcudia et de la Venta qu'il dirige et dont il parle avec une mémoire prodigieuse tout en dénonçant le déclin auquel

elle est condamnée. Au-delà de ce thème, qui est également commun aux deux autres récits, Bustos et Llamazares traitent d'autres questions telles que l'indépendance de la Catalogne. La première l'aborde ouvertement, tout comme l'éclatement de la bulle immobilière ou la corruption des politiciens. De cette façon, l'enquête sur l'âme castillane l'aide à analyser les maux dont souffre sa société.

La question catalane est également mise en évidence dans le texte de Llamazares au-delà de la simple opinion fortuite, avec l'exemple avéré de l'ignorance générale sur les traces de Don Quichotte en Catalogne. Ce constat donne à son récit le caractère progressif de l'avènement de la désillusion. Contrairement à la marque Quichotte qui domine La Mancha, son souvenir se dissipe progressivement au fur et à mesure que le voyageur entre en Aragon et finit par s'estomper au profit de *Tirant lo Blanc* jusqu'à ce qu'il soit relégué à des allusions sporadiques sur une affiche commerciale. L'idéal donquichottesque, incarné par Llamazares, est une fois de plus vaincu sur la plage de Barcelone : « cela n'intéresse plus personne parmi les centaines, les milliers de personnes qui se baignent, jouent au ballon ou se poursuivent au même endroit où Don Quichotte a été vaincu il y a quatre cents ans un matin comme celui-ci, plein de lumière et de bonheur²¹ » (Llamazares, 2015a). Le ton général tombe à nouveau dans le pessimisme dérivé du manque de valeurs humanistes et d'intérêt pour la société dans laquelle nous vivons, ce qui rend peut-être le voyage encore plus quichottesque.

4. En conclusion

Le voyage à travers la terre de Don Quichotte continue d'être pour les voyageurs d'aujourd'hui un voyage dans l'espace, d'exaltation du monde rural, et un voyage dans le temps, où l'on découvre un passé qui survit dans le présent. L'analyse a mis en évidence de nombreuses constantes et aussi quelques différences entre ces trois auteurs qui visitent La Mancha mus par un même idéal actualisé et appréhendé à partir de leurs sensibilités particulières. De toute évidence, La Mancha du XXI^e siècle n'est plus celle que Cervantès nous a racontée, ni celle dont les voyageurs du XIX^e siècle se souviennent avec nostalgie. Aujourd'hui, les voyageurs, qui se considèrent aussi comme des explorateurs ou des aventuriers, voyagent à bord de trains à grande vitesse ou sur des autoroutes bien desservies, ils ne mangent plus dans des auberges, mais dans des restaurants traditionnels où ils cuisinent à *l'ancienne*. Et ils séjournent dans des logements ruraux confortables qui, comme une oasis au milieu de la modernité, imitent, par confort, la vie d'antan. L'esprit de Don Quichotte, en tant que bon mythe, peut également être adapté à ces circonstances de telle sorte que, comme cela s'est produit avec Azorín, Jaccaci et Darío, cela se passe avec Bustos, Juliá et Llamazares, et de manière prévisible cela se produira avec les voyageurs à venir, regarder dans les pages de ces voyageurs, ainsi que celles de Cervantès lui-même, signifie transcender les barrières du temps et de l'espace, et cela nous aide, dans presque n'importe quel contexte, à mieux nous connaître.

²¹ Llamazares Julio, « El viaje de don Quijote. El vino de Tomelloso », *El País*, 6 août 2015, consulté le [5 octobre 2024] («esto a nadie interesa ya entre los cientos, miles de personas que se bañan o juegan a la pelota o a perseguirse en el mismo lugar donde don Quijote fuera derrotado hace cuatrocientos años una mañana como esta, llena de luz y felicidad», notre traduction).

Bibliographie

- ALBURQUERQUE GARCIA, Luis. (2011). « El relato de viajes: hitos y formas en la evolución del género ». *Revista de Literatura* LXXIII. 145 : 15-34.
- AZORÍN. (2005). *La ruta de don Quijote*. Ed. José María Martínez Cachero. Madrid: Cátedra.
- BAUTISTA NARANJO, Esther. (2010). *Un americano en La Mancha tras las huellas de don Quijote. Traducción y estudio de On the Trail of don Quixote (1897), de August Jaccaci*. Ciudad Real: Centro de Estudios de Castilla-La Mancha.
- BAUTISTA NARANJO, Esther. (2017). « La Mancha mítica de los viajeros románticos: August Jaccaci ». *Historias de viajes. Una perspectiva plural*. Vol. 2. Ed. Flavia Aragón Ronsano y José Antonio López Sánchez. Bern: Peter Lang, p. 31-43.
- BUSTOS, Jorge. (2015a). « En el camino de don Quijote, 400 años después (I) Honda es Castilla. » *El Mundo*. 3 août 2015. Consulté le [2 octobre 2024], URL :
<<http://www.elmundo.es/cultura/2015/08/02/55bde7e7ca47418a438b4572.html>>
- BUSTOS, Jorge. (2015b). « En el camino de don Quijote, 400 años después (V) Argamasilla de Alba. En este lugar de La Mancha », *El Mundo*. 7 août 2015. Consulté le [2 octobre 2024]. URL :
<<http://www.elmundo.es/cultura/2015/08/07/55c0e350e2704eb1168b4589.html>>
- CABALLERO, Fermín. (1840). *Pericia geográfica de Miguel de Cervantes, demostrada con la Historia de don Quijote de La Mancha*. Madrid: Imprenta de Yenes.
- CARRIZO RUEDA, Soledad (1997). *Poética del relato de viajes*. Reichenberger: Kassel.
- CLAUDON, Francis. (1986). *Le voyage romantique*. Paris: P. Lebaud.
- CORREA, Jaime. (2006). « El road movie: elementos para la definición de un género cinematográfico ». *Cuadernos de Música, Artes Visuales y Artes escénicas* II. 2: 270-301.
- CRUZ, Juan. (2015). « El viaje de don Quijote. Cervantes desde Madrid a Barcelona ». *El País*. 31 juillet 2015. Consulté le [3 octobre 2024]. URL :
<https://elpais.com/cultura/2015/07/30/actualidad/1438275624_625905.html?rel=mas>
- DARÍO, Rubén. (2005a). « En tierra de don Quijote. Argamasilla de Alba, febrero de 1905 ». *Don Quijote no debe ni puede morir (Páginas cervantinas)*. Ed. Jorge Eduardo Arellano, Madrid/Frankfurt : Iberoamericana/Vervuert, p. 63-74.
- DARÍO, Rubén. (2005b). « La cuna del manco. Madrid, marzo de 1905 ». *Don Quijote no debe ni puede morir (Páginas cervantinas)*. Ed. Jorge Eduardo Arellano. Madrid/Frankfurt : Iberoamericana/Vervuert, p. 75-92.
- DE CERVANTES, Miguel. (1998). *Don Quijote de La Mancha*. Ed. Francisco Rico. Barcelona : Crítica.
- JACCACI, August. (1897). *On the Trail of don Quixote. A Record of Rambles in the Ancient Province of La Mancha*, London : Lawrence & Bullen,
- JULIÁ, Manuel. (2017a). « En los fines de Alcudia con don Quijote y Sancho. El feminismo de la pastora Marcela ». *El Mundo*, 18 juillet 2017. Consulté le [3 octobre 2024]. URL :
<<http://www.elmundo.es/cultura/2017/07/18/596cd1dbe2704ea2428b4674.html>>
- JULIÁ, Manuel. (2017b). « En los fines de Alcudia con don Quijote y Sancho. Los amores de Rocinante ». *El Mundo*, 19 juillet 2017. Consulté le [3 octobre 2024]. URL :

<http://www.elmundo.es/cultura/2017/07/19/596e2a78268e3e01148b46cc.html>

JULIÁ, Manuel. (2017c). « En los fines de Alcudia con don Quijote y Sancho. Huele Sancho, y no a ámbar », *El Mundo*. 22 juillet 2017. Consulté le [3 octobre 2024]. URL :

<<http://www.elmundo.es/cultura/2017/07/22/5972368ae5fdea84458b4604.html>>

LLAMAZARES, Julio. (2015a). « El viaje de don Quijote. El vino de Tomelloso ». *El País*. 6 de agosto de 2015. Consulté le [5 octobre 2024]. URL :

<https://elpais.com/cultura/2015/08/06/actualidad/1438862713_254026.html>

LLAMAZARES, Julio. (2015b) : «El viaje de don Quijote. Final en la playa de Barcelona», *El País*, 29 août 2015. Consulté le [3 octobre 2024]. URL :

<https://elpais.com/cultura/2015/08/29/actualidad/1440874444_674910.html>

